

1 La menace du bâton

BINÔME

Personnages : Sganarelle, Martine

Sganarelle, bûcheron paresseux et ivrogne, vient de se disputer avec sa femme Martine. La querelle monte et finit mal.

SGANARELLE. – Ma femme, vous savez que je n'ai pas l'âme endurente et que j'ai le bras assez bon.

MARTINE. – Je me moque de tes menaces.

SGANARELLE. – Ma petite femme, ma mie, votre peau vous démange, à votre ordinaire.

MARTINE. – Je te montrerai bien que je ne te crains nullement.

SGANARELLE. – Je vous battraï.

MARTINE. – Sac à vin !

SGANARELLE. – Je vous rosserai.

MARTINE. – Infâme !

SGANARELLE. – Je vous étrillerai.

MARTINE. – Traître, insolent, trompeur, lâche, coquin, pendard, gueux, bélitre, fripon, maraud, voleur... !

SGANARELLE, *il prend un bâton et lui en donne.* – Ah ! Vous en voulez donc !

MARTINE. – Ah, ah, ah, ah !

SGANARELLE. – Voilà le vrai moyen de vous apaiser.

Molière, Le Médecin malgré lui, Acte I, scène 1, 1666.

Mon rôle : _____ Mon prénom : _____

1 La menace du bâton

BINÔME

Personnages : Sganarelle, Martine

Sganarelle, bûcheron paresseux et ivrogne, vient de se disputer avec sa femme Martine. La querelle monte et finit mal.

SGANARELLE. – Ma femme, vous savez que je n'ai pas l'âme endurente et que j'ai le bras assez bon.

MARTINE. – Je me moque de tes menaces.

SGANARELLE. – Ma petite femme, ma mie, votre peau vous démange, à votre ordinaire.

MARTINE. – Je te montrerai bien que je ne te crains nullement.

SGANARELLE. – Je vous battraï.

MARTINE. – Sac à vin !

SGANARELLE. – Je vous rosserai.

MARTINE. – Infâme !

SGANARELLE. – Je vous étrillerai.

MARTINE. – Traître, insolent, trompeur, lâche, coquin, pendard, gueux, bélitre, fripon, maraud, voleur... !

SGANARELLE, *il prend un bâton et lui en donne.* – Ah ! Vous en voulez donc !

MARTINE. – Ah, ah, ah, ah !

SGANARELLE. – Voilà le vrai moyen de vous apaiser.

Molière, Le Médecin malgré lui, Acte I, scène 1, 1666.

Mon rôle : _____ Mon prénom : _____

2 La consultation muette

TRINÔME

Personnages : Sganarelle, Lucinde, Géronte

Sganarelle a été pris pour un médecin grâce à la ruse de sa femme. Il arrive chez Géronte pour examiner sa fille Lucinde, devenue muette.

SGANARELLE. – Eh bien ! De quoi est-il question ? Qu'avez-vous ? Quel est le mal que vous sentez ?

LUCINDE, *répond par signes, en portant la main à sa bouche, à sa tête et son menton.* – Han, hi, hom, han.

SGANARELLE. – Eh ! Que dites-vous ?

LUCINDE, *continue les mêmes gestes.* – Han, hi, hon, han, han, hi, hom.

SGANARELLE. – Quoi ?

LUCINDE. – Han, hi, hom.

SGANARELLE, *la contrefaisant.* – Han, hi, hon, han ha. Je ne vous entends point. Quel diable de langage est-ce là ?

GÉRONTE. – Monsieur, c'est là sa maladie. Elle est devenue muette, sans qu'on en ait pu savoir la cause et c'est un accident qui a fait reculer son mariage.

SGANARELLE. – Et pourquoi ?

GÉRONTE. – Celui qu'elle doit épouser veut attendre sa guérison pour conclure les choses.

SGANARELLE. – Et qui est ce sot-là, qui ne veut pas que sa femme soit muette ? Plût à Dieu que la mienne eût cette maladie ! Je me garderais bien de la vouloir guérir.

Molière, Le Médecin malgré lui, Acte II, scène 4, 1666.

Mon rôle : _____ Mon prénom : _____

2 La consultation muette

TRINÔME

Personnages : Sganarelle, Lucinde, Géronte

Sganarelle a été pris pour un médecin grâce à la ruse de sa femme. Il arrive chez Géronte pour examiner sa fille Lucinde, devenue muette.

SGANARELLE. – Eh bien ! De quoi est-il question ? Qu'avez-vous ? Quel est le mal que vous sentez ?

LUCINDE, *répond par signes, en portant la main à sa bouche, à sa tête et son menton.* – Han, hi, hom, han.

SGANARELLE. – Eh ! Que dites-vous ?

LUCINDE, *continue les mêmes gestes.* – Han, hi, hon, han, han, hi, hom.

SGANARELLE. – Quoi ?

LUCINDE. – Han, hi, hom.

SGANARELLE, *la contrefaisant.* – Han, hi, hon, han ha. Je ne vous entends point. Quel diable de langage est-ce là ?

GÉRONTE. – Monsieur, c'est là sa maladie. Elle est devenue muette, sans qu'on en ait pu savoir la cause et c'est un accident qui a fait reculer son mariage.

SGANARELLE. – Et pourquoi ?

GÉRONTE. – Celui qu'elle doit épouser veut attendre sa guérison pour conclure les choses.

SGANARELLE. – Et qui est ce sot-là, qui ne veut pas que sa femme soit muette ? Plût à Dieu que la mienne eût cette maladie ! Je me garderais bien de la vouloir guérir.

Molière, Le Médecin malgré lui, Acte II, scène 4, 1666.

Mon rôle : _____ Mon prénom : _____

3 Le faux latin

TRINÔME

Personnages : Sganarelle, Géronte, Jacqueline

Sganarelle continue sa fausse consultation. Géronte, le père inquiet, et Jacqueline, la nourrice, écoutent ce que dit le « médecin ».

GÉRONTE. – Oui, mais je voudrais bien que vous me pussiez dire d'où cela vient.

SGANARELLE. – Il n'est rien de plus aisé. Cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

GÉRONTE. – Fort bien ; mais la cause, s'il vous plaît, qui fait qu'elle a perdu la parole ?

SGANARELLE, *levant le bras depuis le coude*. – Entendez-vous le latin ?

GÉRONTE. – En aucune façon.

SGANARELLE, *en faisant diverses plaisantes postures*. – Cabricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo, hæc Musa, la Muse, bonus, bona, bonum, Deus sanctus, estne oratio latinas ? Etiam, oui. Quare, pourquoi ? Quia substantivo et adjectivum, concordat in generi, numerum et casus.

GÉRONTE. – Ah ! Que n'ai-je étudié !

JACQUELINE. – L'habile homme que velà !

Molière, Le Médecin malgré lui, Acte II, scène 4, 1666.

Mon rôle : _____ Mon prénom : _____

3 Le faux latin

TRINÔME

Personnages : Sganarelle, Géronte, Jacqueline

Sganarelle continue sa fausse consultation. Géronte, le père inquiet, et Jacqueline, la nourrice, écoutent ce que dit le « médecin ».

GÉRONTE. – Oui, mais je voudrais bien que vous me pussiez dire d'où cela vient.

SGANARELLE. – Il n'est rien de plus aisé. Cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

GÉRONTE. – Fort bien ; mais la cause, s'il vous plaît, qui fait qu'elle a perdu la parole ?

SGANARELLE, *levant le bras depuis le coude*. – Entendez-vous le latin ?

GÉRONTE. – En aucune façon.

SGANARELLE, *en faisant diverses plaisantes postures*. – Cabricias arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo, hæc Musa, la Muse, bonus, bona, bonum, Deus sanctus, estne oratio latinas ? Etiam, oui. Quare, pourquoi ? Quia substantivo et adjectivum, concordat in generi, numerum et casus.

GÉRONTE. – Ah ! Que n'ai-je étudié !

JACQUELINE. – L'habile homme que velà !

Molière, Le Médecin malgré lui, Acte II, scène 4, 1666.

Mon rôle : _____ Mon prénom : _____

4 Lucinde retrouve la parole

TRINÔME

Personnages : Lucinde, Géronte, Sganarelle

Lucinde, qui faisait semblant d'être muette, vient de retrouver la parole grâce à un stratagème. Elle s'adresse alors à son père Géronte.

LUCINDE. – Oui, mon père, j'ai recouvré la parole ; mais je l'ai recouvrée pour vous dire que je n'aurai jamais d'autre époux que Léandre et que c'est inutilement que vous voulez me donner Horace.

GÉRONTE. – Mais...

LUCINDE. – Rien n'est capable d'ébranler la résolution que j'ai prise. Mon cœur ne saurait se soumettre à cette tyrannie.

GÉRONTE. – La...

LUCINDE. – Et je me jetterai plutôt dans un couvent que d'épouser un homme que je n'aime point.

GÉRONTE. – Mais...

LUCINDE, *parlant d'un ton de voix à étourdir*. – Non. En aucune façon. Point d'affaires. Vous perdez le temps. Je n'en ferai rien. Cela est résolu.

GÉRONTE. – Ah ! Quelle impétuosité de paroles ! Il n'y a pas moyen d'y résister. Monsieur, je vous prie de la faire redevenir muette.

SGANARELLE. – C'est une chose qui m'est impossible. Tout ce que je puis faire pour votre service est de vous rendre sourd, si vous voulez.

Molière, Le Médecin malgré lui, Acte III, scène 6, 1666.

Mon rôle : _____ Mon prénom : _____

4 Lucinde retrouve la parole

TRINÔME

Personnages : Lucinde, Géronte, Sganarelle

Lucinde, qui faisait semblant d'être muette, vient de retrouver la parole grâce à un stratagème. Elle s'adresse alors à son père Géronte.

LUCINDE. – Oui, mon père, j'ai recouvré la parole ; mais je l'ai recouvrée pour vous dire que je n'aurai jamais d'autre époux que Léandre et que c'est inutilement que vous voulez me donner Horace.

GÉRONTE. – Mais...

LUCINDE. – Rien n'est capable d'ébranler la résolution que j'ai prise. Mon cœur ne saurait se soumettre à cette tyrannie.

GÉRONTE. – La...

LUCINDE. – Et je me jetterai plutôt dans un couvent que d'épouser un homme que je n'aime point.

GÉRONTE. – Mais...

LUCINDE, *parlant d'un ton de voix à étourdir*. – Non. En aucune façon. Point d'affaires. Vous perdez le temps. Je n'en ferai rien. Cela est résolu.

GÉRONTE. – Ah ! Quelle impétuosité de paroles ! Il n'y a pas moyen d'y résister. Monsieur, je vous prie de la faire redevenir muette.

SGANARELLE. – C'est une chose qui m'est impossible. Tout ce que je puis faire pour votre service est de vous rendre sourd, si vous voulez.

Molière, Le Médecin malgré lui, Acte III, scène 6, 1666.

Mon rôle : _____ Mon prénom : _____

5 Le pendu et la fin heureuse

QUATUOR

Personnages : Lucas, Martine, Sganarelle, Léandre

Sganarelle a aidé Léandre à enlever Lucinde. Lucas l'a dénoncé, Martine accourt. Mais le retour de Léandre va tout changer.

LUCAS. – Le velà qui va être pendu.

MARTINE. – Quoi ? Mon mari pendu ! Hélas ! Et qu'a-t-il fait pour cela ?

LUCAS. – Il a fait enlever la fille de notre maître.

MARTINE. – Hélas ! Mon cher mari, est-il bien vrai qu'on te va pendre ?

SGANARELLE. – Tu vois. Ah !

MARTINE. – Faut-il que tu te laisses mourir en présence de tant de gens ?

SGANARELLE. – Que veux-tu que j'y fasse ?

MARTINE. – Encore, si tu avais achevé de couper notre bois, je prendrais quelque consolation.

SGANARELLE. – Retire-toi de là, tu me fends le cœur.

MARTINE. – Non, je veux demeurer pour t'encourager à la mort et je ne te quitterai point que je ne t'aie vu pendu.

SGANARELLE. – Ah !

Léandre arrive.

LÉANDRE. – Je viens tout à l'heure de recevoir des lettres, par où j'apprends que mon oncle est mort et que je suis héritier de tous ses biens.

SGANARELLE. – La médecine l'a échappé belle !

MARTINE. – Puisque tu ne seras point pendu, rends-moi grâce d'être médecin, car c'est moi qui t'ai procuré cet honneur.

SGANARELLE. – Oui, c'est toi qui m'as procuré je ne sais combien de coups de bâton.

LÉANDRE, à *Sganarelle*. – L'effet en est trop beau pour en garder du ressentiment.

SGANARELLE. – Soit, je te pardonne ces coups de bâton en faveur de la dignité où tu m'as élevé ; mais songe que la colère d'un médecin est plus à craindre qu'on ne peut croire.

Molière, *Le Médecin malgré lui*, Acte III, scènes 9 et 11, 1666.

5 Le pendu et la fin heureuse

QUATUOR

Personnages : Lucas, Martine, Sganarelle, Léandre

Sganarelle a aidé Léandre à enlever Lucinde. Lucas l'a dénoncé, Martine accourt. Mais le retour de Léandre va tout changer.

LUCAS. – Le velà qui va être pendu.

MARTINE. – Quoi ? Mon mari pendu ! Hélas ! Et qu'a-t-il fait pour cela ?

LUCAS. – Il a fait enlever la fille de notre maître.

MARTINE. – Hélas ! Mon cher mari, est-il bien vrai qu'on te va pendre ?

SGANARELLE. – Tu vois. Ah !

MARTINE. – Faut-il que tu te laisses mourir en présence de tant de gens ?

SGANARELLE. – Que veux-tu que j'y fasse ?

MARTINE. – Encore, si tu avais achevé de couper notre bois, je prendrais quelque consolation.

SGANARELLE. – Retire-toi de là, tu me fends le cœur.

MARTINE. – Non, je veux demeurer pour t'encourager à la mort et je ne te quitterai point que je ne t'aie vu pendu.

SGANARELLE. – Ah !

Léandre arrive.

LÉANDRE. – Je viens tout à l'heure de recevoir des lettres, par où j'apprends que mon oncle est mort et que je suis héritier de tous ses biens.

SGANARELLE. – La médecine l'a échappé belle !

MARTINE. – Puisque tu ne seras point pendu, rends-moi grâce d'être médecin, car c'est moi qui t'ai procuré cet honneur.

SGANARELLE. – Oui, c'est toi qui m'as procuré je ne sais combien de coups de bâton.

LÉANDRE, à *Sganarelle*. – L'effet en est trop beau pour en garder du ressentiment.

SGANARELLE. – Soit, je te pardonne ces coups de bâton en faveur de la dignité où tu m'as élevé ; mais songe que la colère d'un médecin est plus à craindre qu'on ne peut croire.

Molière, *Le Médecin malgré lui*, Acte III, scènes 9 et 11, 1666.